



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 88

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 2 DÉCEMBRE 1915

NUMÉRO 93

DERNIERES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

ATTITUDE EXASPÉRANTE DE LA ROUMANIE ET DE LA GRÈCE LA FRANCE APPELLE LA CLASSE DE 1917

LE BULLETIN DU JOUR

L'ATTITUDE DE LA ROUMANIE ET CELLE DE LA GRÈCE.

DEUX ÉLÉMENTS À ÉTUDIER

ON SOUÇONNE L'AUDACE COUTURIÈRE DE L'ALLEMAGNE.

L'Entente aura le dernier mot qu'il lui conviendra aux Balkans.

Quand, à propos de l'état des choses en Europe, une curiosité toute naturelle par le temps qui court pousse l'esprit à supputer, ou, tout au moins à essayer de supputer, à la lumière d'une condition diplomatique susceptible, par continuation, de tromper la vigilance des puissances de l'Entente, les résultats à provenir de la partie actuellement engagée dans les Balkans, il est deux éléments sur lesquels on ne résiste pas à la nécessité de tenir les yeux attentivement fixés, afin d'en étudier et d'en retenir les moindres détails: c'est l'attitude de la Roumanie et celle de la Grèce. On ne saurait se désintéresser de l'examen quotidien de ce qui fait, au jour le jour, le fond de la politique de chacun de ces deux royaumes.

Nous avons vu hier l'idée qu'on pouvait se faire aujourd'hui de la politique roumaine, qui, pour l'instant, paraît franchement orientée dans le sens de la neutralité. Du côté de la Grèce, ses rapports avec les puissances de l'Entente semblaient, la semaine dernière, rétablis sur un pied très acceptable. Le nouveau Président du conseil, M. Skouliadis, dans ses déclarations aux puissances de l'Entente, n'avait-il pas ajouté aux assurances de "neutralité sincèrement bienveillante" du précédent cabinet un nouveau et significatif témoignage d'amitié, en affirmant que l'attitude cordiale du gouvernement grec à l'égard des troupes alliées à Salonique ne s'expliquait pas seulement parce que le pays a conscience de ses vrais intérêts, mais qu'à ces considérations de fait se liait un profond sentiment de reconnaissance? M. Skouliadis rappelait ainsi, à un moment opportun, la part de la France, de l'Angleterre et de la Russie dans la restauration de l'indépendance hellénique. Seules, en effet, les puissances qui n'ont rendu l'indépendance peuvent protéger et sauver la Grèce. C'est une vérité qu'on ne saurait méconnaître à Athènes. Aussi l'attitude amicale des autorités grecques à l'égard des forces alliées débarquées à Salonique n'est-elle pas seulement l'expression d'égards dus à des soldats qui font une besogne dont la Grèce avait à se charger. Elle traduit aussi le sentiment d'acquiescement que cette armée qui grossit tous les jours donne à la Grèce elle-même, surtout lorsqu'elle apprend, puisque nous l'avons su jusqu'ici, par nos correspondances particulières, qu'elle dans l'hymne national, les soldats bulgares ont remplacé Constantinople par la Macédoine et Salonique. Ce n'est plus la possession du Bosphore qui les attire. C'est Salonique. C'est l'unique ville que nous voulons faire nô-

Suite 4me Page

NOUVELLES DE WASHINGTON

PROTESTATION A L'ANGLETERRE CONTRE DETENTIONS DE NAVIRES.

M. WHITLOCK ET LE PRÉSIDENT

UNE CONFÉRENCE TOUCHANT LES ÉVÉNEMENTS EN BELGIQUE.

Les redomaniades de Villa — Il menace de passer la frontière.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 1er décembre. — M. Lansing, le secrétaire d'Etat, a télégraphié à l'ambassadeur Page, à Londres, de s'enquérir auprès du gouvernement anglais au sujet des rumeurs de la détention de deux vapeurs de la "American Transatlantic Company", arborant le drapeau des Etats-Unis, et de présenter une protestation énergique dans le cas d'une réponse affirmative.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 1er décembre. — M. Brand Whitlock, le ministre des Etats-Unis à Bruxelles, qui est en ce moment à Washington en congé pour raisons de santé, s'est longuement entretenu ce matin avec le président Wilson touchant les événements en Belgique, l'œuvre de la commission de secours, et l'exécution de Miss Cavell.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 1er décembre. — Un mémoire publié par M. Daniels, le secrétaire de la marine, constate que 90 pour cent des hommes enrôlés dans la marine des Etats-Unis sont citoyens américains.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 1er décembre. — Il est bruit que le général Villa, furieux de n'avoir pas été reconnu chef de parti au Mexique par le gouvernement des Etats-Unis, se propose d'envahir le territoire américain. Le général Funston, commandant les troupes des Etats-Unis à la frontière, est prêt à accorder au bandit mexicain une réception qu'il ne trouvera pas de son goût. Les forces américaines le long de la frontière sont amplement préparées pour repousser les incursions des Mexicains.

Le général Obregon, commandant l'armée de Carranza, demande la permission de passage sur le territoire américain avec 5,000 soldats se dirigeant à Naco, Sonora, Mexique, pour attaquer les troupes de Villa.

Un détachement armé de mitrailleuses, et quatre troupes de cavaliers des Etats-Unis ont été envoyés à Naco, Arizona, pour renforcer la garnison de cette ville.

Une dépêche reçue par Arthur Canzales, agent carranziste à Los Angeles,

Suite 4me Page.

DÉPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Rapports récents des champs de bataille--- La Grèce veut fermer ses ports aux alliés --- La Roumanie attend 500,000 soldats de l'Entente

Prise de la ville de Pristred—Le roi Pierre échappe aux Austro-Allemands—Le sort de Monastir est toujours douteux—Les Bulgares n'auraient pas encore occupé la ville—Progrès des attaques de l'armée italienne à Gorizia—Assauts réitérés et impétueux déconcertent les Autrichiens—La classe de 1917 appelée sous les drapeaux, en France— Elle se compose de 400,000 jeunes gens de 18 à 19 ans.

Une dépêche de Berlin dit que le quartier-général allemand annonçant la prise de la ville de Pristred, en Serbie, par les troupes austro-allemandes, porte à quinze mille le nombre de Serbes faits prisonniers. La dépêche ajoute que le vieux roi Pierre a eu de la peine à se sauver, à cheval.

Les événements dans les Balkans continuent à dominer la situation diplomatique et militaire en Europe. L'attitude de la Roumanie cause beaucoup d'anxiété aux puissances centrales, tandis que le refus de la Grèce de limiter son effectif militaire cause autant d'anxiété aux puissances alliées.

La Roumanie n'attend que la présence dans les Balkans d'une prépondérance des forces militaires de l'Entente avant d'envoyer son ultimatum à l'Autriche, et les critiques militaires allemandes sont peu satisfaites des conditions dans les Balkans, prévoyant des difficultés futures en dépit de la brillante campagne serbe du feld-maréchal von Mackensen. D'autre part, il est bruit que l'Autriche est opposée à la domination des Bulgares dans les Balkans, et c'est pour éviter cette friction qu'est due la visite récente de l'empereur allemand à Vienne. Suivant de près la visite de l'empereur, arrive la nouvelle que trois membres du cabinet autrichien ont démissionné; les ministres de l'intérieur, du commerce et des finances. Ces démissions et la visite de l'empereur ont causé beaucoup de commentaires sur l'état des affaires en Autriche, surtout s'il y aurait rapprochement de ces événements avec les pourparlers de paix de la part de l'Autriche, ou aux concessions qu'on désirent qu'elle fasse en vue de maintenir la neutralité de la Roumanie. Quand les puissances alliées auront éliminé 500,000 hommes dans les Balkans, la Roumanie enverra son ultimatum à l'Autriche.

La Grèce refuse toujours de céder aux demandes des alliés, de leur accorder l'usage sans restriction du port grec de Salonique comme base, et refuse de retirer son armée de la Macédoine.

A l'exception de la capture de Pristred par les Bulgares, il n'y a pas eu de changement dans la situation militaire en Serbie.

Le sort de Monastir, supposée être

tombée aux mains des Bulgares, reste obscur. Les consuls neutres auraient convenu de remettre la ville aux Bulgares après le départ des Serbes. Mais des dépêches reçues plus tard ajoutent que les communications télégraphiques avec la ville étaient toujours maintenues indiquant qu'elle n'avait pas encore été entièrement évacuée.

Rome réclame d'autres succès des armées italiennes dans leur lutte désespérée pour la possession de Gorizia.

Berlin annonce la prise de Pristred avec 15,000 prisonniers serbes.

Vienne admet que les troupes autrichiennes ont été forcées de céder du terrain sur les hauteurs de Gorizia, aux Italiens qui sont déterminés à capturer Gorizia à tout prix et de faire tous les sacrifices nécessaires pour atteindre ce but. Ils se lancent avec une intrépidité et une impétuosité farouches contre les positions autrichiennes, qui ne peuvent tenir en face de si terribles attaques et les Autrichiens sont forcés de lâcher pied.

L'artillerie italienne bombarde sans cesse la ville, et plus de cent obus de gros calibre sont tombés dans la ville.

Sur le plateau du Carso, les Italiens continuent aussi leurs succès, et ont pris plusieurs lignes de tranchées et capturés 204 prisonniers.

La Chambre des Députés à Paris a passé hier la mesure autorisant le ministre de la guerre, d'appeler sous le drapeau les jeunes conscrits de la classe de 1917. La mesure pourvoit à l'entrée au service d'un peu près 400,000 jeunes gens de 18 à 19 ans qui ordinairement n'auraient pas commencé leur service militaire avant 1917.

Mort d'un vétéran de plusieurs guerres.

Dépêche Spéciale à l'Abeille. Houston, Texas, 1er décembre. — Charles Edward Rucker, âgé de 73 ans, qui avait servi dans l'expédition de l'empereur Maximilien au Mexique, est mort à San Diego aujourd'hui où il résidait depuis la défaite de Maximilien. Il avait servi dans les armées françaises et allemandes et aussi en Algérie dans la légion étrangère.

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

CE QUI SE PASSE DANS LES VILLES ET VILLAGES.

FAITS DIVERS INTÉRESSANTS

DESTRUCTION PAR LE FEU DE PLUSIEURS MAGASINS A DE RIDDER.

Une exposition à Gulfport en 1917. — Collision d'autos à Biloxi.

De Ridder, 1er décembre. — Le grand magasin J. S. Roberts, sur la rue Front a été détruite par un incendie aujourd'hui. On estime la perte sur la bâtisse à \$18,000 sans assurance, et la balance des pertes sur les stocks des différents magasins. La perte totale est évaluée à \$30,000, et seulement \$1500 d'assurance.

Alexandrie, 1er décembre. — Nathan Bradley, un nègre, a été électrocuté ce matin en marchant sur un fil électrique qui était tombé sur la chaussée.

Une automobile appartenant à un nègre George Osbin, et conduite par lui a heurté un des autos-trucks du département de l'incendie, qui se rendait à un feu, et l'automobile a été brisée en morceaux.

Welsh, 1er décembre. — Un incendie a causé \$250 de dommages à la résidence du Dr. J. H. Cooper.

Bâton Rouge, 1er décembre. — Mme R. G. Wells de Natchez, Miss., qui vendait des cigares dans les couloirs, pendant la dernière session de la Législature a été nommée sténographe dans les bureaux du Gouverneur Hall, avec un salaire de \$100 par mois.

De Ridder, 1er décembre. — Tom Smith un gardien employé par la "Brown Lumber Co." à douze milles d'ici, a été incarcéré dans la prison de paroisse accusé d'avoir commis des vols dans le commissariat de la compagnie.

MISSISSIPPI.

Gulfport, 1er décembre. — Des démarches définitives seront prises dans le but de tenir une exposition à Gulfport en 1917, pour célébrer le centenaire de l'admission de l'Etat de Mississippi dans l'Union.

Jackson, 1er décembre. — Le Gouverneur Brewer quittera la maison exécutive huit jours avant l'inauguration du gouverneur élu Bilbo, afin de permettre au nouvel élu de s'installer avec sa famille avant l'inauguration.

Laurel, 1er décembre. — Les sociétés fraternelles s'approprient à répandre la joie et le bien-être parmi les pauvres et infortunés de la ville, pendant les fêtes de Noël, en leur distribuant des secours.

Biloxi, 1er décembre. — Marchant à une vitesse de 35 milles à l'heure hier soir, sur le chemin de DeBuss, une automobile conduite par William Daigre, un négociant de Mississippi City, a versé et M. Daigre, sa femme et sa belle-sœur ont échappé miraculeusement à la mort, en recevant seulement quelques égratoures.

LETTRE D'UN PARISIEN

FAUTES LOURDES ET NOMBREUSES DE LA POLITIQUE EXTERIEURE.

L'EGHEC DANS LES BALKANS

L'INTERVENTION BULGARE ET ROUMAINE ÉTAIT À VENDRE.

Mais l'écrasement de la Serbie ne terminera pas la guerre.

Correspondance Spéciale de l'Abeille. Un lecteur veut bien m'écrire pour me gourmander, entrelardant sa mercenaire déloges que je ne mérite pas et auxquels je suis sensible. "Vous nous apportez, me dit mon correspondant, des aperçus intéressants sur les à-côtés de la guerre et vous négligez de nous dire votre sentiment sur les affaires extérieures si importantes pour le pays."

Il y a deux excuses à mon abstention en pareille matière. D'abord la politique étrangère n'est pas ici mon affaire; notre ami Georges Reynald, sénateur de l'Ariège, secrétaire de la commission des affaires étrangères au Sénat s'en charge tous les huit jours dans des articles nets et précis qui lui valent un légitime succès. Pourquoi voulez-vous deux avis quand un bon suffit? Le second motif, c'est que rien de bien consolant ne se dégage des événements qui se passent à l'extérieur.

Si on avait bien manœuvré, si on avait pris les dispositions nécessaires en temps voulu, au moment où nous écrivions la Bulgarie combattait à nos côtés, la Grèce serait en marche avec nos troupes, et la Roumanie combattait contre l'Autriche.

Je dis que c'était possible avec un peu de clairvoyance, beaucoup de loquacité et de l'argent? Notre diplomatie a fait faillite de ce côté et faute de savoir parler comme il aurait fallu, la Bulgarie s'est à jamais déshonorée en frappant d'un coup de poignard dans le dos la vaillante Serbie; la Grèce s'est ravalée au rang d'une infime Allemagne en refusant de tenir les engagements les plus formels, en considérant elle aussi les traités comme des chiffons de papier; quant à la Roumanie qui serait en campagne depuis six mois si nous avions sur nous y prendre, nous n'avons que des mécomptes à en attendre. Le moment n'est pas venu de faire la part des responsabilités. Le plus triste est que pour l'instant il semble bien difficile de réparer de ces divers côtés les fautes lourdes et nombreuses d'hier.

Oh! sans doute on peut sévèrement apprécier tous les états balkaniques qui doivent leur libération au joug leur, leur indépendance et leur liberté aux sacrifices des Russes, des Anglais et des Français, et qui n'hésitent pas une minute à revenir à leur servitude devant l'opée contre leur liberté. Tout cela est révoltant, odieux, je n'y contreviens pas; mais le moment de philosopher est passé, il faut regarder avec sang froid la situation qui nous est faite.

Ta partie qui se joue est trop grave puisqu'il s'agit de l'avenir de la France.

(Suite 4me page.)